



« Le Royaume » d'Emmanuel Carrère est, à défaut d'atteindre celui de Dieu, assurément celui du règne de la littérature.

Ce livre brillant a de multiples entrées. Sa confession nous captive. Nous « pauvres pécheurs » recevons en pâture les tribulations d'un poète, historien, dramaturge, enquêteur, philosophe... aux prises avec l'expérience d'une conversion tardive au christianisme, puis du désamour et de la rupture, avec retour à un scepticisme généreux et bienveillant.

**Ce qui nous émerveille c'est cette position, décrite avec humour, de l'ingénu au pays de la croyance, une sorte de Candide des temps modernes.**

Un passage met parfaitement en scène la confrontation entre la volonté de croire et la croyance. La croyance qui ne veut pas croire, qui ne désire pas croire mais qui croît. Cette évidence est si délicate à atteindre que l'auteur, lorsqu'il en est saisi, a déjà peur de ne plus l'avoir, de ne pouvoir la garder en lui. L'émotion est sincère.

De quoi s'agit-il ?

**Le narrateur part à la recherche du Royaume de Dieu.** Le chemin est périlleux, pour l'accompagner, il a principalement sur ses étagères : les Evangiles et l'histoire du christianisme de Renan, ce qui l'amène sur les traces des tout premiers chrétiens du premier siècle. Il suit précisément les pas de Paul et de Luc qui ont transformé la petite secte juive (qui clamait que Jésus-Christ était bien le Messie) en une religion qui en trois siècles a complètement bouleversé l'Empire Romain au point d'en faire un Empire Chrétien. Cette histoire en soi est déjà, on s'en doute, pleine de rebondissements et de péripéties, la trame historique scrupuleusement retracée est respectée .

Mais Emmanuel Carrère ne fait pas de l'Histoire, ni encore moins de roman historique qu' il déteste, à ce propos il nous fait éclater de rire avec son « atrium... ». Il balade aussi son lecteur dans le monde contemporain où il pose avec acuité la question de la croyance. « Le Royaume » est aussi une méditation sur la sagesse, la vérité, la culpabilité, l'amour et les voies pour y parvenir.

On s'attache à ce narrateur qui essaye tout ce que tant de gens bien attentionnées à son égard lui conseillent pour parvenir à un accord avec lui même et les puissances célestes. Il se jette dans cette conquête avec autant de fougue que de naïveté : ascétisme, charité, méditations, prières, frugalité, eucharisties, retraites et pèlerinages mais aussi yoga et analyse.

Chaque épisode est un régal d'humour tendre et de désopilante déconstruction de nos pulsions, notre narcissisme et notre irréductible soif d'éternité. Certains aspects du message christique sont disséqués avec méthode : la résurrection et le jugement dernier, le « Serment de la montagne » où « les premiers seront les derniers » et l'hospitalité inconditionnelle. A ce sujet, un épisode hilarant avec la baby-sitter nous fait très tôt comprendre l'issue fatale, avec le retour inéluctable au doute d'un septique agnostique.

**Ce livre est un dialogue intérieur entre la position d'un chrétien et celle d'un athée incarné dans un même personnage.**

Cette mise en scène est une dramaturgie où nécessités passées et contemporaines de donner sens à notre existence convergent.

Le narrateur en sait-il trop ou trop peu. ? C'est un livre érudit où l'on apprend beaucoup avec gourmandise mais c'est aussi un témoignage empreint d'humilité. Cette humilité est sensible dans le « je » subjectif et hésitant face aux Paroles de l'Évangile données en citations, obligeant le lecteur à s'interroger. Cette humilité est la marque d'une profonde humanité qui ne peut se satisfaire d'œuvres caritatives et humanitaires de bonne conscience.

Habile, l'écrivain en quête de personnage en a-t-il trouvé un à sa mesure ?

Nous sommes embarqués sur les traces des premiers chrétiens dans une grande épopée littéraire contemporaine, n'en déplaise aux membres du jury du prix Goncourt qui ont eu l'aplomb de ne pas sélectionner, pour l'attribution du prix 2014, « Le Royaume » plein d'Esprit et d'esprit d'Emmanuel Carrère.

Odile Gasquet, octobre 2014

